Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 67 (2020)

Heft: 1: Fascicule français. Pascale Kramer : lectures plurielles

Artikel: L'absence et le désir dans l'œuvre de Pascale Kramer

Autor: Fabbri, Sandrine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-882503

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

versants

L'absence et le désir dans l'œuvre de Pascale Kramer

Sandrine Fabbri
Écrivaine

Abstract : Au fil de ses romans, Pascale Kramer creuse les non-dits, sculpte les silences qui séparent inexorablement des êtres qui tentent de s'aimer et de se comprendre. Dépassés par des drames plus grands qu'eux, ils deviennent impuissants à se sauver ou à sauver leurs proches. Comment surmonter la mort d'un enfant, affronter une maladie irréversible, ou un secret de famille qui émerge aussi menaçant qu'un rocher qui pourrait s'écrouler sans que le désir ne s'égare et n'entraîne des protagonistes éperdus dans une ligne de fuite ? Entre auscultation de l'intimité et peinture sociale, l'auteure façonne une comédie humaine contemporaine aux accents profondément mélancoliques.

Keywords : Pascale Kramer, absence, désir, mort, famille

Été 2004, Sherbourne Drive. Une jeune femme engourdie par la chaleur californienne se sent submergée par la nouvelle tâche qui lui incombe. Par une responsabilité dont elle n'avait pas mesuré les conséquences. Sur sa vie, sur son couple. Elle vient d'être mère. Face à la surface presque immobile de la piscine, elle est tout à coup « frappée d'une conscience tellement angoissante du rien qu'était encore cette vie dont elle avait désormais la charge » (Kramer 2017 : 10). Après le rêve et le désir, c'est *L'Implacable Brutalité du réveil* (2009), comme l'énonce cruellement le titre de ce roman puissant et tranchant, qui nous fait suivre pas à pas le désarroi tenace d'Alissa. Qui, incapable de se retrouver dans son rôle maternel, d'assumer cette nouvelle présence, tente d'échapper à son destin en passant le plus clair de son temps dans sa voiture, volontairement oublieuse du couffin qu'elle a déposé à l'arrière.

On s'en doute, Alissa ne trouvera pas le réconfort qu'elle escompte. Sa mère, ses amies et même son mari lui deviennent de parfaits étrangers. Autour d'elle, les surfaces étales des piscines ne reflètent que le vide du ciel et des âmes, ses fuites désordonnées ne la ramènent plus qu'en un point : celui où elle a perdu son centre. Dans son roman, Pascale Kramer tisse avec implacabilité la toile d'un effondrement intérieur avec, en contrepoint, un élément emprunté au monde extérieur, ce qui est rare dans son univers intimiste : la souffrance psychique d'Alissa croise celle physique d'un jeune soldat revenu mutilé d'Irak. La mère éperdue et le héros sacrifié deviennent les deux faces d'un rêve américain qui ne tient pas ses promesses. Dans cette

DOI 10.22015/V.RSLR/67.1.3 *Versants 67:1, fascicule français, 2020, pp. 15-18.*

constellation, victime de la maternité et victime de la guerre se retrouvent l'un en l'autre. Toujours solitaires mais enfin solidaires.

L'enfant et la mort, leurs liens multiples, sont des *leitmotive* qui traversent l'œuvre sombre mais sensuelle de Pascale Kramer dès son premier roman. Ainsi, *Manu* (1995) se déroule dans une chaleur athénienne moite et comateuse, où palpite la sexualité offerte et suppliante d'un couple adultère devenu responsable d'un enfant. Le drame plane au-dessus des marivaudages qui se révèlent jeux dangereux : la « chaleur donnait des envies de sexe qui étaient alors des envies de sang » (Kramer 1995 : 129). Si le drame est retardé et repoussé jusqu'à la fin racontée en *flash-back*, l'insouciance estivale est rendue possible grâce à l'énormité d'un mensonge inconcevable, celui d'une fausse mort qui entraînera la vraie mort de l'enfant innocent. Victime du mensonge, Manu deviendra sa propre justicière. Le style de Pascale Kramer se noue dans ce roman où déjà les moindres variations d'humeur rendent l'autre étranger dans la plus grande proximité, où les changements atmosphériques sont autant de révélateurs des états d'âme. Les personnages sont indissociables de l'air qu'ils respirent.

C'est un long *flash-back* qui se déploie dans *Onze ans plus tard* (1999), où la mort frappe dès l'ouverture. Dès lors, son irrévocabilité ne lâchera plus le lecteur, happé jusqu'à la dernière ligne. Après le drame irréversible, on revient à ses origines pour suivre l'évolution d'un couple dont l'union se délite et qui tente désespérément de se retrouver par le sexe sans arriver à combler le manque fondamental : l'absence de l'enfant, qui masque un autre vide, plus primordial, chez Betty. Pascale Kramer devient orfèvre par son art d'ausculter les drames intérieurs, de personnifier les objets du quotidien : tout est vu sous le prisme de l'affect, tout devient suspect dans une intimité de plus en plus douteuse.

Dans *Les Vivants* (2000) également, la mort inconcevable des enfants préside à l'histoire. Comment le couple de Louise et de Vincent peut-il survivre à cet arrachement survenu dans la somnolence de la chaleur estivale, comment continuer, rester uni avec les non-dits qui s'accumulent et creusent l'abîme entre les êtres. Pascale Kramer ne théorise pas la profondeur des déchirements, elle saisit l'infime pour qu'affleurent les fêlures. Les sourires de Louise absente à elle-même se font cafardeux, son mari est appelé par le sexe loin d'elle tandis que son frère Benoît, responsable malgré lui de la tragédie initiale, éprouve pour elle un amour incestueux. Le désir s'égare entre absence suffocante et présence coupable.

Si *Les Vivants* se déroule quelque part en France, *Retour d'Uruguay* (2003) est le seul dont on devine plus qu'on ne sait qu'il se passe en Suisse, à la montagne et dans une ville au bord d'un lac. Le microcosme s'élargit à la famille, une famille bourgeoise et bien établie dont la quiétude est soudain bouleversée par le retour au pays d'un oncle au passé aussi mystérieux qu'inquiétant.

Sur lui, rien n'est expressément dit, tout est murmuré, on le tolère, mais on craint la fascination qu'il exerce sur son neveu Adrien. Ce dernier, 17 ans au moment de la première rencontre, devient homme en s'identifiant à la force virile de cet oncle dont la face cachée est celle de la violence brute. *Retour d'Uruguay* est en quelque sorte un roman de formation version roman noir.

L'Adieu au Nord (2005) nous ramène en France, dans cette région du Nord âpre et déshéritée où l'on s'englue dans la fatalité. L'Angleterre voisine devient une terre de promesse pour Patricia qui vit son premier amour et tente désespérément de s'arracher à sa condition pour se façonner son propre destin. Elle est jeune, très jeune, elle n'a pas les moyens de plier la réalité à sa volonté. Patricia voulait suivre son désir et ses rêves, elle se retrouve dans une cage avec pour tout horizon un homme démuni qui ne trouve plus que la violence pour exister auprès d'elle.

Avec *Fracas* (2007), on part aux États-Unis, dans une famille française émigrée sur la côte Ouest. On est au lendemain d'un déluge, qui a provoqué des glissements de terrain. Conséquence : un énorme rocher a déboulé au-dessus de la maison. En équilibre instable, il menace de s'écraser dans le jardin et devient la métaphore d'un secret familial. Venue aider ses parents à réparer les dégâts, Valérie va découvrir les prémices d'un séisme qui pourrait tout emporter. Que faire face au secret qui est tu et qui, peut-être, a déjà tué…

Dans le pavillon d'une banlieue française, Simone doit, elle, accueillir malgré elle l'enfant de son mari condamné par un cancer qu'il avait refusé de soigner. Elle, qui s'était résignée à l'inéluctable, doit taire ses sentiments indicibles, le refus d'un espoir trop tardif, une scandaleuse jalousie de voir celui qu'elle aime vouloir tout à coup se battre pour l'enfant qu'il a eu avec une autre et qui n'a rien demandé. Du haut de ses 11 ans, Gaël découvre un père souffrant, humilié par la dégradation physique et qui a souhaité sa présence mais ne peut répondre à ses désirs. Il est *Un homme ébranlé* (2011), le centre d'une réunion familiale par lui seul souhaitée. En épousant le point de vue de Simone, Pascale Kramer ausculte la dégradation du corps malade et la distance qui se creuse autour de lui. Les maladresses, les non-dits, les désirs de fuite qu'il provoque creuseront une distance irrattrapable.

Devenus incapables de vivre ensemble, les personnages de Pascale Kramer se côtoient sans plus pouvoir s'atteindre et encore moins se sauver. Ils assistent, muets et effarés, aux événements qui, insidieusement, les renvoient à une assourdissante solitude.

Versants 67:1, fascicule français, 2020, pp. 15-18.

Bibliographie

Kramer, Pascale, *Onze ans plus tard*, Paris, Calmann-Lévy, 1999.
—. *Les Vivants*, Paris, Calmann-Lévy, 2000.
—. *Retour d'Uruguay*, Paris, Mercure de France, 2003.
—. *L'Adieu au Nord*, Paris, Mercure de France, 2005.
—. *Fracas*, Paris, Mercure de France, 2007.
—. *L'Implacable Brutalité du réveil*, Paris, Mercure de France, 2009.
—. *Un homme ébranlé*, Paris, Mercure de France, 2011.
—. *L'Implacable Brutalité du réveil*, Paris, Mercure de France, 2009, réédition Carouge-Genève, Zoé Poche, 2017.